

tife fut saluée par les vives acclamations d'une foule nombreuse accourue de tous les environs et par les symphonies d'une musique militaire. En descendant de voiture Sa Sainteté se rendit directement à la chapelle du château, où Mgr. l'archevêque de Porphyre donna la bénédiction du saint Sacrement. Après s'être reposé quelques moments dans une salle d'honneur, où tous les personnages invités furent admis à lui faire leur cour, le Pape donna sa bénédiction apostolique à la foule qui se pressait sous les fenêtres du château. Tous les apprêts d'une promenade sur mer avaient été faits avec un goût exquis et une rare magnificence. Une suite de pavillons liés entre eux par une jetée improvisée, recouverte de planches et de tapis, formant une espèce de môle, qui s'avancait dans la mer, offraient le coup-d'œil le plus animé et le plus varié. Une barque richement décorée et conduite par huit rameurs habillés de blanc, reçut le Saint-Père, qui, accompagné d'une multitude d'autres barques, assista durant le cours de cette promenade, au spectacle pittoresque d'une pêche singulièrement abondante. Les souvenirs historiques de la plus haute antiquité ajoutaient un puissant intérêt à cette promenade. On parcourait les rivages de l'ancienne Laurente. Une savante dissertation sur l'emplacement de cette antique cité, berceau des ancêtres de Rome, et plus tard séjour favori de quelques-uns de ses empereurs, fut présentée au Saint-Père, qui daigna en écouter la lecture et en témoigner sa satisfaction à l'auteur, M. le chanoine Raphaël Lenti. Après le dîner, le Pape, dont la présence et la souriante bonté avaient animé tous les joyeux incidents de cette belle journée, fut témoin d'une ascension d'aérostats, dernier épisode de toutes ces fêtes, et il reprit la route de Rome, où il arriva vers la fin du jour. Les cardinaux Mattei et Altieri accompagnaient Sa Sainteté. *Ami de la Reli.*

FRANCE.

— On lit dans la *Gazette du Midi* :

« *Marseille*, 4 novembre. — Trois Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul sont parties aujourd'hui pour Alexandrie, où le service des écoles, de l'hôpital et des pauvres, se multipliant, nécessite ce nouvel appel. Trois autres Sœurs de la même communauté se sont également embarquées vendredi pour Constantinople. Parmi ces dernières, se trouvait une Polonoise qui s'est échappée de Wilna, où la persécution les retient inactives. On a fermé les hôpitaux et les écoles catholiques, et on retient les religieuses renfermées dans des maisons, sans leur permettre de quitter le pays. Cinq seulement, sur un millier de Sœurs répandues dans toute la Pologne, ont pu réussir à s'échapper. Celle-ci, appelée à Constantinople, va donner ses soins dans l'hospice de cette capitale, qui a été formé en faveur des Polonais indigents et malades. »

ANGLETERRE.

— On lit dans le *Journal des Débats* :

« Nous avons annoncé dernièrement qu'un des chefs de l'école théologique d'Oxford, le docteur Newman, s'était converti à la foi catholique romaine. Son exemple a été suivi par plusieurs ministres de l'Église anglicane entre autres par le docteur Oakeley, qui était aussi un des membres les plus influents de la nouvelle école. Une manifestation d'une nature assez mystérieuse, qui a eu lieu la semaine dernière dans une grande ville du nord de l'Angleterre, à Leeds, a encore excité les soupçons du parti protestant. A l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle église, 260 ministres se sont réunis dans cette ville de toutes les parties du royaume, même les plus éloignées. La plupart passaient pour partager les doctrines qui ont reçu le nom du docteur Pusey ; tous ont assisté en surplus aux cérémonies de la consécration. L'église, qui a la forme d'une croix, devait recevoir le nom d'*église de Sainte-Croix* ; mais l'évêque s'y était opposé ; Les cérémonies ont duré sept jours, pendant lesquels le docteur Pusey a prêché plusieurs fois. Cette pompe inutile, et l'apparition du surplus après les querelles dont ce vêtement a été l'objet l'hiver dernier, ont causé un grand scandale chez les protestants. »

— Les journaux anglais annoncent que le jour de la Toussaint, M. Newman a reçu le sacrement de la confirmation, dans la chapelle du collège d'Oscott, des mains de M. le docteur Wiseman, évêque-coadjuteur du district central. M. Oakeley, M. Saint-John et M. Walker, qui ont passé dernièrement dans le sein de l'Église catholique romaine, ont aussi reçu la confirmation. *Ami de la Religion.*

ESPAGNE.

— Le 2 de ce mois on a fait l'ouverture de l'université de Madrid, et l'inauguration du nouveau système universitaire. L'ex-ministre Arrazola, doyen de la Faculté de droit, a prononcé à cette occasion un discours remarquable, principalement en ce qu'il recommande fortement aux professeurs le plus profond respect pour la morale et pour la religion. Entre autres passages dignes d'attention, nous devons signaler le suivant :

« Dans les dissensions politiques, l'homme modéré qui, avec le désir de la conciliation, se place entre les partis, est blessé à la fois par les traits meurtriers des deux camps opposés. Il y a quelque chose d'éminemment bienfaisant et divin qui, dans les révolutions, est le plus blessé et meurtri : c'est LA MORALE. Pendant cette période d'agitation universelle, d'actions d'éclat, d'excès inouis, il est arrivé ce qui forcément devait s'ensuivre. Atteint par les perturbateurs qui ont menacé de bouleverser le monde, le temple éternel de la morale s'est ébranlé jusque dans ses fondemens. Les sciences se sont développées, les armes ont eu leurs moments de gloire ; de vieux préjugés ont été extirpés. Mais, hélas ! à côté de ce cortège brillant, le scepticisme et le matérialisme, comme des géans, viennent se précipiter sur les sociétés modernes : mais ce géant est blessé au cœur, et les blessures du cœur son inguérissables. Messieurs ! empêchez tant de maux, voilà votretâche ! »

COLOGNE.

— Voici l'épithaphe qui sera placée sur le tombeau de l'Archevêque de Cologne, d'après le désir exprimé par l'illustre prélat dans un codicille cacheté qu'on a trouvé auprès de son lit : « Ci-gît la dépouille mortelle de l'Archevêque Clément-Auguste de Cologne, légat-né (*legatus natus*) du Saint-Siège romain, baron Droste de Vischering. Il naquit le 25 janvier 1773, et mourut le..... Priez pour sa pauvre âme. » *Univers.*

ALLEMAGNE.

— Après un court séjour dans l'Oberland Badois, Ronge est revenu à Ulm tandis que Dowiat retournerait directement à Dantzick. Ces voyages de propagande ont eu pour résultat quelques rares défections dans un petit nombre de communes badoises ; partout ailleurs de menaçantes manifestations des populations catholiques ont fait comprendre aux deux sectaires, qu'il eût été peu sûr pour eux de pousser plus loin leurs tentatives de réforme. Les mêmes dispositions se faisaient remarquer dans le royaume de Wurtemberg, et notamment dans la ville d'Elbaugen. *Univers.*

SILÉSIE.

— Le prince-évêque de Breslau va fulminer incessamment l'excommunication nominale, *lata sententia*, contre les apostats Theiner et Nitschki. Les feuilles protestantes de Silésie se plaisent à répandre les bruits les plus absurdes sur les vives inquiétudes que la situation de son diocèse inspirerait à l'illustre prélat. D'autres feuilles, au contraire, dévouées à la secte des Amis des Lumières, révoquent en doute ces prétendus embarras, et déclarent nettement que le mouvement rongien ne peut plus avoir de portée funeste à l'Église catholique, ayant pour apôtres des hommes évidemment *dénués d'esprit et de caractère*, et manquant de tout principe de cohésion intérieure, tandis que l'illuminisme protestant dispose d'une masse d'intelligences les plus distinguées. Elles en concluent avec beaucoup de raison que le rongisme n'a point d'autre chance de salut que celle de se fondre dans leur association.

On assure, à Berlin, que, dans le mois de février prochain, il y sera convoqué une assemblée générale de tous les Etats provinciaux de la monarchie, auxquels le Roi fera d'importantes propositions. Il est probable qu'il y sera question des conditions auxquelles le Roi pourrait se dessaisir du suprême pontificat de l'évangélisme en faveur des corporations synodales, avec lesquelles un certain nombre de membres laïques des communes auraient droit de voter sur les questions de foi et de discipline. C'est l'interprétation que l'opinion publique donne à quelques paroles échappées au Roi dans sa réponse au magistrat de Berlin. *Univers.*

ETATS-UNIS.

— Nous trouvons dans notre contemporain protestant, le *Churchman*, la lettre suivante qui, sous une apparence agréable, contient une condamnation de lui-même. C'est la narration d'une diaconesse Méthodiste. Quoique ce ne soit d'aucune utilité pour les Indiens, il est cependant plaisant de trouver que les agents de la société des missionnaires féminines se laissent entraîner par de semblables modèles de protestantisme de renoncement de soi-même.

« Lettre de M. Susanne Gary, de la mission de l'Orégon, au secrétaire correspondant de la société des missionnaires féminines de New-York. »

William Fleckalts, 24 juillet 1844.

Chère sœur Lane, — Je ne vous ai pas oubliée, ni votre chère famille, ou pour mieux dire les amis qui se sont montrés si bons envers moi à New-York. Nous avons eu une heureuse traversée d'Oahu, où j'ai laissé une lettre pour vous, à la rivière Colombie : notre vaisseau était fin voilier, et j'ai dormi bien mieux que je ne faisais dans la Lausanne, mais notre nourriture était pauvre et en petite quantité. Les magasins destinés pour nous à New-York, nous ont procuré un grand avantage, particulièrement en nous réservant de la corruption les viandes et les sardines. Je ne suis pas, sans cela, si j'eusse pu être à mon aise. Nous sommes arrivés au cbûtes de Wallamette le 1er juin. Nous fûmes sensiblement touchés des apparences de piété, et de probité de ceux qui composent la mission. Après avoir passé quelques jours chez le frère Abernethi, nous montâmes la rivière Wallamette, et nous passâmes cinq semaines en différentes places, mais la plus grande partie du temps chez le docteur Babcock et le frère Leslie. Nous attendions un camp meeting avant que de nous en retourner. J'ai été dans presque toutes les familles liées à la mission, et je suis heureuse de vous dire que je pense que toutes les femmes qui sont venues ici comme missionnaires, sont animées de l'esprit de leur divin maître, et le raffinement de politesse, d'affabilité avec lequel elles nous ont reçues, ont satisfait pleinement nos esprits fatigués, et je crois bien qu'elles pourraient faire l'ornement de toute société relevée. Elles sont aussi infatigables à bien faire et j'ai fait connaissance avec trois d'entr'elles qui sont venues ici encore filles, mais qui se sont mariées après être arrivées. Elles ont fait un bon mariage, et elles seront utiles, et je pense qu'elles le seront plus de cette sorte que si elles fussent demeurées filles. Elles ont été désappointées de n'être point employées à instruire les Indiens et elles pensent qu'elles ne seront pas d'une grande utilité dans la mission. Quelques jeunes messieurs très-respectables qui sont venus des montagnes, font voir de la religion ; quelques-uns se sont mariés religieusement, et les autres, je pense, attendent que leur tour arrive. *Catholic Register.*

— Nous lisons ce qui suit dans un des numéros d'octobre, de la *Revue d'Oxford et de Cambridge* :

« Oh ! combien nous paraît glorieux et solennellement beau, si nous jetons les yeux sur les siècles passés, le souvenir de l'Église anglicane dans le moyen-âge, lorsque les hommes unis ensemble par le lien saint et fédéral de